

Nos Tout Petits

Samedi 6 décembre 2025



Nos Tout-Petits
Hôpital Jeanne de Flandre
CHRU de Lille
59037 LILLE Cedex
Tél : 06 42 19 54 56
mail : contact@nostoutpetits.fr
site : www.nostoutpetits.fr







Ficelles

Les jours et les saisons
La couleur de mes yeux
Les paroles des chansons
Celles qu'on chantait à deux

Le chemin de ta maison
Comment on se maquille les yeux
La fête de tes enfants
Mais oublie pas mon nom

Tes souvenirs d'avant
Tu sais je veillerai sur eux
Je les rattraperai au vent
Je te raconterai si tu veux

Je nouerai des ficelles
À tes souvenirs qui s'étiolent
Et le jour où ils s'envoleront
Moi j'en ferai des cerfs-volants
Mais oublie pas mon nom

Je t'écrirai que je t'aime
Partout dans la maison
Et si tu m'oublies quand même
Juste en-dessous y aura mon nom
Et je serai là pour de bon
Et je serai là pour de bon

Je nouerai des ficelles
À tes souvenirs qui s'étiolent
Et le jour où ils s'envoleront
Moi j'en ferai des cerfs-volants
Mais oublie pas mon nom

Mais oublie pas mon nom
Mais oublie pas mon nom

Mais oublie pas mon nom
Mais oublie pas mon nom

Par Ingrid St-Pierre



Belles Pensées



Au plus profond de moi

Au plus profond de moi s'étend un jardin secret,
invisible aux regards.

Personne ne le voit...

Mais moi, je sais qu'il existe.

Car chaque fleur qui y éclot s'abreuve de mes larmes
et de l'amour infini que je porte pour toi.

Ce jardin ne connaît pas l'hiver.

Il demeure vert, vibrant, parce que tu es la racine.

Parfois, je ferme les yeux et je t'y retrouve.

Je t'imagine courant sur le sentier que la vie t'a refusé,
et ton rire résonne comme une pluie douce glissant sur les feuilles.

J'y respire ton parfum inventé,
mélange de vent tiède et de lumière d'aube.

Tu es la fleur qui n'a pas vu le soleil,
mais qui éclaire mon âme de l'intérieur.

Et lorsque le monde se fait froid,
je sens ta chaleur se glisser dans mon cœur,
comme un rayon inattendu.

Les saisons passent... mais ici, rien ne se faner.
Ce lieu est à toi, pour toujours.

Et moi, j'en suis la gardienne,
veillant sur cette terre sacrée.

Un jour, je franchirai la dernière porte.

Alors, guidée par le parfum de tes fleurs,
je retrouverai le chemin jusqu'à toi.

Ta maman, qui veille sur ton éternité

Extrait de la page Facebook :
« J'aurais aimé tenir ta main un peu plus longtemps »

Jolis sapins

Jolis sapins de mes Noëls,
Mes nuits de neige à guetter le ciel,
Vous êtes loin, vous me manquez,
Comme un pays, comme un amour,
Je n'ai plus rien dans mes souliers,
Hélas, hélas, c'est pour toujours.

Adieu sapins de mes dix ans
(Non, ne t'arrête pas, continue cet air-là)
Vous êtes loin, vous me manquez,
Chacun son temps, chacun son tour,
On a éteint ma cheminée,
Hélas, hélas, c'est pour toujours.

Jolis sapins de nos dix ans,
Guirlandes d'or pour les yeux d'enfants,
Vous êtes loin, vous me manquez,
Comme un pays, comme un amour,
Tous nos jouets se sont cassés,
Hélas, hélas, c'est pour toujours.

(Oh non, ne pleure pas, Noël reviendra,
Chacun son temps, chacun son tour,
Hélas, hélas, c'est pour toujours).

Par Maurane

Sous l'étoile du souvenir

Ce soir, les lumières s'allument,
et le monde célèbre la fin d'une année.
Mais dans le calme de mon cœur,
c'est ton souvenir que j'embrasse.

Tu n'es pas là pour ouvrir les mains,
ni pour rire devant les guirlandes,
et pourtant, je sens ta présence,
comme un souffle, une caresse, une étoile.

Entre deux silences,
je t'imagine, paisible, quelque part,
dans un lieu où le temps n'existe plus,
où tout n'est que lumière et douceur.

Il m'arrive encore de pleurer,
mais ces larmes sont devenues prière
des mots sans voix, des gestes d'amour
qui montent jusqu'à toi.

Tu m'as appris que la vie se mesure autrement,
qu'un battement, même bref, peut changer un monde.
Et que l'absence, parfois,
est une autre forme de présence.

Alors, en cette fin d'année,
je ne t'oublie pas — je te célèbre.
Dans chaque flamme qui danse,
dans chaque étoile qui veille,
je te retrouve.

Et au milieu de la nuit,
l'espoir murmure encore :
ce n'est pas la fin,
c'est une promesse.

Céline Millet

Maison

Où va-t-on
Quand on n'a plus de maison ?
Les fleurs sous le béton
Maman, dis-le-moi, où va-t-on ?
Est-ce qu'un jour, on sait vraiment ?
Ou est-ce qu'on fait semblant,
Tout le temps ?

Où va le cœur quand il se perd
Dans les doutes et les hivers ?
Pourquoi les jours se ressemblent ?
Est-ce qu'on finit par voir ce qu'on assemble ?
Maman, dis-le-moi

Au-delà
De l'orage il y a
De l'amour, de l'amour, de l'amour
Quand le ciel s'ouvre
Tout redevient calme
Et tout va bien

Où va-t-il
Le bonheur, ce fil fragile
Quand il vacille et se brise ?
Maman, dis-le-moi, où va-t-il ?
Pourquoi le monde semble si grand
Quand on devient encore plus grand qu'avant ?

Que deviennent les rêves qui s'enfuient ?
Et les souvenirs qu'on oublie ?
Est-ce que j'aurai toujours des questions ?
Peut-être que j'en ferai des chansons
Maman, dis-le-moi

Au-delà
De l'orage il y a
De l'amour, de l'amour, de l'amour
Quand le ciel s'ouvre
Tout redevient calme
Et tout va bien

Emilio Piano & Lucie

La petite plante

Un jour le Grand Jardinier me confia
Une plante d'une qualité très rare, et très belle ;
« Je reviendrai la chercher », dit-il en souriant ;
« Soigne-la bien, en la gardant pour moi. »
J'en ai pris soin, et la plante a grandi,
Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes,
Belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.
Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal.
De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse,
Son parfum, son aspect étaient merveilleux ;
J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché
Pourtant, je savais qu'Il reviendrait la chercher.
Et voici, Il est venu un jour me demander
La jolie plante qu'Il m'avait prêtée...
Je tremblais ! Mais c'est vrai qu'Il m'avait dit
Qu'un jour Il reviendrait pour me la réclamer.
« C'est parfait », dit-Il en respirant son parfum
Alors, en se penchant, Il a parlé doucement :
« Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur,
Je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut. »
Avec tendresse, Il la prit et s'envola
Pour la planter Là-haut où les fleurs ne se fanent pas.
Et un jour futur, dans ce Jardin de Gloire,
Je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.

Anonyme

La vie est belle

J'ai envie de te dire que la vie est belle
Qu'on a tous une place au soleil
À tes pieds sont cachés, des monts, des merveilles
Un baiser volé te lève de ton sommeil

J'ai envie de te dire que la vie est belle
Comme une solution aux problèmes
Que le vent se lève de temps en temps
Nous serons heureux pour l'éternel

Que tu peux traverser la nuit sans tomber
Que tu peux rêver de grandes échappées
Que tu peux aimer
Sans renoncer

Tu verras mon amour que la vie est belle
Tu verras tous les jours des nuits sans sommeil
Mes gants de velours dénoueront tes chaînes
Et nous serons heureux pour l'éternel

Tu verras mon amour que la vie est belle
Tu connaîtras ce jour sans pareil
Mes gants de velours dénoueront tes chaînes
Et nous serons heureux pour l'éternel

Que tu peux traverser la nuit sans tomber
Que tu peux rêver de grandes échappées
Que tu peux aimer
Sans renoncer

Que tu peux traverser la nuit sans tomber
Que tu peux rêver de grandes échappées
Que tu peux aimer
Sans renoncer

J'ai envie de te dire que la vie est belle
Qu'on a tous une place au soleil
À tes pieds sont cachés, des monts, des merveilles
Un baiser volé te lève de ton sommeil

J'ai envie de te dire que la vie est belle
Comme une solution aux problèmes
Que le vent se lève de temps en temps
Nous serons heureux pour l'éternel

Saria

Tu n'as pas quitté mon cœur

Tu n'as pas quitté mon cœur,
Pas une heure, pas un battement,
Même quand le vent t'a emporté,
Même quand le silence ment.
Tu vis en moi comme une étoile enfouie sous ma peau,
Une flamme douce, un secret chaud,
Qui éclaire mes nuits sans faire d'ombre au jour.

Je t'ai perdu des yeux, jamais de l'âme.
Tu es ce murmure quand tout se tait,
Cette chaleur dans mes larmes,
Ce nom que mon souffle répète, muet.

Le monde avance, bruyant et vaste,
Mais en moi, ton écho ne s'efface.
Tu es la trace dans l'herbe foulée,
Le parfum qu'on ne voit pas passer.

Tu n'as pas quitté mon cœur puisque tu y résides,
Comme la mer habite la rive timide.
Tu respire au creux de mes absences,
Tu marches dans mes silences.

Et même si le destin nous sépare de chair,
Mon cœur, lui, n'a jamais cessé de te faire la guerre :
La guerre douce de se souvenir,
La paix fragile de ne pas t'oublier.

Alors non, tu n'as pas quitté mon cœur.
Tu es ma prière, mon vertige, mon ardeur.
Et tant qu'il battra, même à demi,
Il battra pour toi.
À l'infini.

Marie-Thérèse Lakhlef

Lumière qui s'éteint

Ciel doré, le jour s'en va
Les ombres dansent tout devient bas
Et dans tes bras, le temps s'arrête,
Et le monde entier disparaît.
Même quand les étoiles s'allument
Je vois l'éternel dans ta brume.

Serre-moi fort dans la lumière qui s'éteint
Dansons lentement jusqu'à demain
Chaque seconde chaque soupir,
je garderai ce souvenir.
Car un amour comme ça c'est rare, toi et moi
Dans le doux départ

Ton rire léger contre mon front
Nos coeurs battent sur le même ton
Pas besoin de mots, on se comprend
Tout est dit en se tenant la main
Même quand la nuit descend tout bas
Notre amour est plus fort que ça

Serre-moi fort dans la lumière qui s'éteint
Dansons lentement jusqu'à demain
Chaque seconde chaque soupir,
je garderai ce souvenir.
Car un amour comme ça c'est rare, toi et moi
Dans le doux départ

Demain peut changer ce soir est à nous
Gravons l'éternel dans ces heures floues
Le temps s'envole mais pas nos coeurs
Ils restent figés dans nos douceurs

Serre-moi fort dans la lumière qui s'éteint
Un dernier baiser avant le matin
Chaque battement chaque regard
Je t'aimerais même dans le noir
Toi et moi tout devient or à jamais
Dans ce doux départ

Vianney

Pour que tu dormes

Pour que tu dormes
 Je t'emmailloterais d'étoiles
 Pour que tu dormes mon enfant.
 Que tu dormes dans une toile
 D'étoiles tissées par le vent.

Je te coucherais sur la lune
 Pour que tu dormes mon enfant.
 Que tu dormes au creux des plumes
 De la lune ombrée par le vent.

Puis te bercerais sur mon cœur
 Pour que tu dormes mon enfant.
 Que tu dormes comme une fleur
 Sur mon cœur bercé par le vent.

Maurice Carême

It's time to say goodbye

When I am alone, I sit and dream
 And when I dream the words are missing
 Yes, I know that in a room so full of light
 That all the light is missing
 But I don't see you with me, with me
 Close up the windows, bring the sun to
 my room,
 Through the door you've opened
 Close, inside of me the light you see
 that you met in darkness
 Time to say goodbye
 Horizons are never far
 Would I have to find them alone
 Without true light of my own?
 With you I will go
 On ships over seas
 That I now know
 No, they don't exist anymore
 It's time to say goodbye
 When you were so far away
 I sat alone and dreamt of the horizon
 Then I knew that you were here with me,
 with me
 Building bridges over land and sea
 Shine a blinding light
 for you and me
 To see for us to be

 Time to say goodbye
 Horizons are never far
 Would I have to find them alone
 Without true light of my own?
 With you I will go
 On ships over seas
 that I now know
 No, they don't exist anymore

[Il est temps de dire adieu]

Quand je suis seule, je m'assieds et je rêve
 et quand je rêve les mots me manquent.
 Oui, je sais que dans une pièce si pleine
 de lumière toute la lumière disparaît.
 Mais je ne te vois pas avec moi, avec moi
 Ferme les fenêtres, fais entrer le soleil dans
 ma chambre
 Par la porte que tu as ouverte.
 Ferme, en moi, la lumière que tu vois
 Celle que tu as rencontrée dans l'obscurité
 Il est temps de dire adieu
 Les horizons ne sont jamais loin.
 Devrais-je les chercher seule,
 Sans lumière véritable qui soit mienne ?
 Avec toi je partirai
 Sur des navires par-delà les mers
 Que maintenant je connais.
 Non, ils n'existent plus.
 Il est temps de dire adieu
 Quand tu étais si loin
 Je restais seule et je rêvais à l'horizon
 Puis j'ai su que tu étais là avec moi,
 avec moi.
 Construisant des ponts sur la terre et la mer
 Tu faisais briller une lumière aveuglante, pour
 toi et pour moi
 Pour que nous puissions voir, pour que nous
 puissions être.
 Il est temps de dire adieu
 Les horizons ne sont jamais loin.
 Devrais-je les chercher seule
 Sans lumière véritable qui soit mienne
 Avec toi je partirai
 Sur des navires par-delà les mers
 Que maintenant je connais.
 Non, ils n'existent plus.

Andrea Bocelli cover by Hope Winter